

LA JUSTICE

Bureaux et ateliers, 457-459 rue Sussex.

"DIEU ET MON DROIT."

Téléphone: Rideau 738

31ème ANNÉE, No. 11.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.—ABONNEMENT, \$1.00. (Strictement payable d'avance.)

OTTAWA, 7 AOUT 1914.

TOUTE L'EUROPE, A FEU ET A SANG

Le plus gigantesque conflit de l'histoire du monde vient de s'engager.—D'un côté, la France, l'Angleterre, la Russie, la Serbie et le Monténégro.—De l'autre, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.—Les Allemands sont vaincus sur terre et sur mer.—Le gouvernement canadien prépare activement la défense de nos territoires.

Le chaos de la guerre

JAMAIS, DEPUIS LA CHUTE de l'empire romain, le monde n'aura assisté à un cataclysme comparable à celui qui vient de s'abattre sur l'Europe. Après avoir tenté des efforts aussi généreux que vains pour empêcher un embrasement général, l'Angleterre a dû, elle aussi, se lancer dans la tourmente. On verra donc rangés d'un côté, les armées de la Grande Bretagne, de la France, de la Russie, de la Serbie et du Monténégro. En face de cette formidable coalition, il y aura l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Jusqu'ici l'Italie et la Turquie ont affirmé leur désir de rester neutres. Toutefois, l'Italie a mobilisé ses troupes et il se pourrait bien que l'alliée de l'Allemagne fût forcée par celle-ci à entrer en ligne. Il apparaît, de plus, que la neutralité de la Belgique, de la Suisse et du Luxembourg a été violée par l'Allemagne. L'envahissement du territoire belge a même été la cause directe de l'intervention d'Albion, comme l'a fait clairement entendre lord Grey, dans un discours qui demeurera mémorable. Dans le feuillet contradictoire des dépêches, il ressort que, jusqu'à présent, les armées françaises ont été, sur plusieurs points, victorieuses. On n'a cependant pas encore assisté à un grand choc naval entre les flottes ennemies, et les armées de terre, à part quelques rencontres assez vives, ne se sont pas, non plus, livrées de bataille décisive.

Voilà le coup d'oeil général, pour ce qui concerne l'Europe. En Amérique, les Etats-Unis ont formellement déclaré vouloir se tenir hors du conflit, et le président Wilson a même offert à toutes les puissances belligères ses services de médiation. Mais à côté de l'Onclé Sam, il y a le Canada. Voici comment M. Omer Héroux parle de notre situation, dans le *Devoir* de mercredi:

"Chaque heure rend plus claire la gravité et l'étendue des mesures que nous impose la défense du Canada proprement dit—notre droit particulier, ou personne ne nous suppléera et pour l'accomplissement duquel nous ne devons rien épargner.

Nous avons indiqué l'autre jour—et la chose de demandait à toute faculté particulière de prévision—que le gouvernement aurait tout de suite à prendre des mesures pour la protection de nos voies de communications par canaux et par chemins de fer, dont la liberté est essentielle non seulement à la vie économique du Canada, mais à celle même de l'Angleterre, qui a besoin de notre blé. Une partie de ces mesures sont déjà prises; le port, les canaux sont militairement gardés, et il en faut féliciter le gouvernement. Il lui faudra probablement aussi faire garder de cette façon les transeontiniaux, et il a déjà pris des mesures pour la protection des ports et des postes de télégraphie. Il y a également à protéger les charbonnages—et combien de choses auxquelles les profanes songent d'autant moins que la génération actuelle n'a pas vu la guerre. Ainsi, on annonce que l'on garde dans l'Ontario une mine électrique—et cela se comprend puisque la destruction de l'usine paralyserait de nombreuses industries. L'opinion qui veut que l'accent de l'aiguille—qui détermine une telle panique et de si grandes anxiétés—au mois de janvier dernier—ait été causé par la dynamite, montre aussi que les précautions inattendues nous serons contraints de prendre.

Il nous faut compter, non seulement avec les conditions géographiques et les possibilités militaires ordinaires, mais avec la présence au pays de sujets de nations ennemies de l'Angleterre et que la fièvre peut exaspérer.

"Nous l'avons dit dès le début: le grand danger, de ce point de vue, vient de la puissance de destruction que les explosifs mettent aux mains d'une poignée d'hommes déterminés, et des ravages incalculables que peut causer une simple cartouche de dynamite.

"Nous serons bien heureux aussi si, dans nos villes où se heurtent des sujets de toutes les nations belligères, où tant de gens auront sur le champ de bataille des parents et des amis, nous n'assistons point à des conflits sanglants.

"Là encore nos gouvernements auront un devoir grave à remplir. Il peut suffire de l'imprudence d'une tête échaudée, montée par la fièvre ou l'alcool, pour qu'il y ait mort d'homme; et, dans de pareilles circonstances, le sang, malheureusement, appelle le sang."

Que l'on se tourne du côté de l'Europe ou que nos yeux se portent sur l'Amérique, et, plus spécialement sur le Canada, nous ne pouvons donc nous empêcher de reconnaître que les jours que nous traversons sont les plus sombres de notre histoire. Notre pays semble, à vrai dire, assez à couvert des grandes boucheries européennes, mais tout fait prévoir que nous serons loin d'être exempts du contre-coup économique provoqué par les tueries internationales. Et il y aura assurément de plus grands sacrifices encore. Le sang canadien ne pourra manquer de couler généreusement sur les champs d'honneur de la mère-patrie, ou peut-être même rougira-t-il le sol natal. La défense de la terre où nous vivons s'impose en premier lieu, et nous espérons que le patriotisme des nôtres saura à qui rendra ses premiers devoirs. L'Angleterre a d'ailleurs exprimé en termes non équivoques qu'elle s'attendait à voir les douaniers se protéger d'abord eux-mêmes. Que ceux qui ont déjà manifesté leur intention de porter les armes contre les ennemis de la Grande Bretagne, n'oublient pas qu'ils se doivent avant tout à la défense de la patrie canadienne. Sans doute les guerriers autrichiens ne sont pas encore rendus aux portes de nos capitales, et les vaisseaux allemands n'ont point encore lancé leurs boulets contre les navires gardiens de nos côtes, mais dans une levée moderne de boucliers, qui peut se vanter d'être prophète? Et bien que nous sachions que les Etats-Unis ne permettraient pas au glaive européen de venir menacer la tranquillité américaine, qui peut nous assurer que nous n'aurons pas à repousser des actes d'hostilité? Qui aurait prévu, il y a un mois, qu'une guerre d'extermination serait allumée aujourd'hui en Europe?

Que le patriotisme canadien—et canadien-français surtout—soit donc canalisé par ceux qui sont chargés de mettre en oeuvre ses qualités généreuses. Et que l'on ne perde pas de vue que le sang et que l'or canadiens n'ont jamais plus l'Empire, qu'en faisant respecter l'honneur et les traditions britanniques.

MAURICE MORISSET.

L'entente cordiale

SIR WILFRID LAURIER, dans une phrase souvent répétée depuis, a déclaré ceci: "Quand l'Angleterre est en guerre, le Canada est en guerre." On ne pouvait exprimer plus brièvement toute l'étendue d'un devoir. Chacun se rappelle cependant quelles controverses ces simples paroles firent éclater.

Les commentaires suivants, faits par la *Patrie*, de Montréal, dans un article enthousiaste paru mercredi, sonneront sans doute avec une particulière douceur aux oreilles du vieux chef libéral:

"Comme les événements de ces derniers jours, en réveillant le sentiment national du peuple canadien, ont vite emporté les étroites considérations politiques!

"Il n'y a pas si longtemps, il semblait à nos yeux obéissants par des préjugés, que les Canadiens ne sauraient jamais s'entendre sur le problème essentiel de la défense de l'Empire. Que de folles controverses ont été soulevées par le simple énoncé de ce principe fondamental indéniable: "Quand l'Angleterre est en guerre, le Canada est en guerre." L'évidence de cet axiome, que pour notre part, nous avions vainement cherché à faire entrevoir à un certain nombre de nos concitoyens, le peuple canadien, sans distinction d'origine, en a eu depuis trois ou quatre jours la lumineuse révélation. Toute la signification, toute l'immensurable portée de l'entente cordiale; les quelques aveugles qui refusaient naguère de la comprendre en sont à cette heure comme pétrifiés.

"C'est que tous les Canadiens réalisent maintenant que de cette entente cordiale, conclue par notre ancien et regretté Souverain lorsque le firmament politique n'était troublé d'aucun nuage, dépendent, quand la tempête est imminente, le salut de l'Empire britannique et celui de la France, que sur elle repose le suprême espoir de la civilisation, qu'elle est la voie qui conduit à la paix solide et durable, en Europe et dans le reste du monde.

"Aussi, quand les soldats anglais et les soldats français vont se battre coude à coude, et consacrer leur alliance en versant leur sang, voyons-nous l'esprit de l'entente cordiale étendre sur tout le peuple canadien son irrésistible emprise.

"Du littoral du Pacifique jusqu'aux rives de l'Atlantique, pour la première fois dans l'histoire du Canada britannique, il n'y a plus de Canadiens-anglais et de Canadiens-français; il ne subsiste qu'une race unie, liée par les liens les plus étroits et les plus solides à une seule cause.

"Le tricolore n'est plus un drapeau étranger, que par tolérance seulement peuvent déployer nos concitoyens originaires de France; il est promu fièrement dans les rues de toutes les grandes villes canadiennes, porté par des mains anglo-saxonnes, et acclamé par des voix anglo-saxonnes.

"De ce moment, l'Union Jack et le tricolore ne représentent plus deux emblèmes: ils sont indifféremment NOTRE DRAPEAU!

"Et le peuple canadien tout entier fait des vœux ardents pour que le drapeau anglais et le tricolore flottent triomphants sur l'Europe!"

Voilà sans doute des paroles qui veulent absolument être éloquentes. Et nous ne ferons aucun reproche à la *Patrie* de choisir, pour le moment, le style pondique. On peut chanter l'entente cordiale sur le ton qui nous va. Toujours, nous avons préché cette entente. Et, certes, la majorité des Canadiens-français et des Canadiens-anglais s'entendent parfaitement. Il ne faudrait pas cependant—malgré la gravité de l'heure—oublier l'ostacisme du français dans les services publics de juridiction fédérale, dans les tribunaux, dans toutes les sphères de l'administration où il est décrété que les langues française et anglaise seront obligatoires, et conséquemment, placées sur un pied d'égalité. Nous sommes heureux de voir l'entente cordiale, mais nous espérons que la minorité orangiste et francophone nous permettra de lancer nos exclamations en français. Sans doute toute autre question que celle du salut de l'Empire doit être présentement mise de côté, encore qu'il ne puisse y avoir de mal à rappeler à ceux qui nous persécutent, pour parler le langage de la France, nous ne sommes pas, d'un iota, moins loyaux sujets que tout ce qui grouille dans les loges orangistes!"

JEAN-PAUL.

Les cuirassiers de Reichshoffen

IL Y A EU QUARANTE-QUATRE ans hier que les cuirassiers de Reichshoffen accomplissaient leur charge légendaire. L'an dernier, dans la Marée de Paris, un service commémoratif rappelait au monde le geste héroïque des chevaliers de MacMahon. Soixante-troize survivants vinrent alors s'aligner sous les voûtes du temple, et Son Eminence le cardinal Amette présida cette cérémonie aussi impressionnante que grandiose. En des termes d'une éloquence remarquable, le R. P. Rouillon retraça les principaux épisodes de la glorieuse charge. Les patriotiques accents du brillant prédicateur réminèrent profondément l'assistance. Aussi les fidèles donnèrent-ils généreusement quand une quête fut faite pour subvenir aux besoins des survivants, "que la maladie décline plus sûrement que la mitraille."

Disons ici un mot de cette charge épique.

C'est le 6 août 1870 que le prince royal de Prusse gagna sur MacMahon la fameuse bataille de Reichshoffen.

Le maréchal qui n'avait sous ses ordres directs que le premier corps d'armée avait vu, à Wissembourg, une de ses divisions françaises. Il tenta alors de se reporter un peu en arrière de manière à couvrir à la fois les trois routes de Haguenau, Saverne et Bitch. De leur côté, les Prussiens marchaient vers la Sauer, le centre en avant. La bataille fut engagée le matin même contre la prévision des deux chefs. Des escadrons de cuirassiers, sabre en main, dans une galopade titanique, se

ruèrent à la mort, l'éclair aux yeux, grisés de cette ivresse sublimée qui fait les héros.

Les divisions françaises furent prises par les Prussiens, comme dans un étau. Une division de cavalerie et une brigade de cuirassiers se sacrifièrent tour à tour, avec plus d'héroïsme que d'efficacité, afin d'assurer la retraite du centre français. L'honneur était sauf; 38,000 hommes avaient lutté contre 120,000, perdu environ le quart de leur effectif, et infligé à l'ennemi des pertes plus considérables encore.

L'él courage tira des cris d'admiration des ennemis eux-mêmes. Cependant cette héroïque folie ne devait pas empêcher la perte de l'Alsace, ni l'invasion des vallées allemandes.

Dormez en paix, valeureux cuirassiers, votre mort sera bientôt vengée!

DU BUISSON.

L'opinion de sir Wilfrid

DANS SON EDITION DE mercredi, le *Herald*, de Montréal, publie l'article suivant, relativement à la déclaration de sir Wilfrid Laurier: "J'ai maintes fois exprimé l'opinion que si jamais la mère patrie était en danger ou si même il y avait un menace de l'Angleterre, le Canada contribuerait toute son assistance et son appui. En vue de la nature critique de la situation, j'ai remis toutes mes convocations d'assemblées. En attendant les événements il est important que l'esprit de parti soit suspendu."

Voici l'article du *Herald*:

"Sir Wilfrid Laurier a toujours été plus qu'un chef de parti. Il est avant tout un grand Canadien. Il a une fois de plus démontré que son civisme compte plus pour lui qu'un simple avantage de parti. A la veille de commencer un long programme de réunions politiques dans l'Est et dans l'Ouest, il les annule toutes en raison des affaires de l'Empire et il déclare une trêve à tout esprit de parti. Les amis de sir Wilfrid approuvent assurément cette suggestion et lorsque le parlement se rassemblera, dans une quinzaine, les lignes de parti auront disparu et de telle façon que le Canada fera sa part en présentant au monde une loyauté tangible de la solidarité de l'Empire britannique. Le gouvernement a agit agement en convoquant les Chambres au moment où l'Empire vient d'entrer en guerre. En ces jours de démocratie, c'est le droit du peuple de se faire entendre par la voix de ses représentants dans un temps comme celui-ci. Le parquet de la Chambre des Communes est l'endroit où leur parole doit retentir."

Le *Herald* a raison de féliciter le gouvernement Herdson d'avoir pris les mesures d'urgence que nécessitent la gravité de la situation. Libéraux comme conservateurs, nos hommes politiques méritent donc de sincères félicitations. Ils se montrent hommes de devoir avant de s'affirmer—suivant l'usage antique et solennel—hommes de parti.

Espérons cependant que les deux partis comprendront qu'ils doivent être—avant tout et par-dessus tout—canadiens. Il serait en effet désastreux que l'enthousiasme de la nation canadienne ne servit qu'aux fins d'un impérialisme jingo.

BAPTISTE.

Sans commentaires

NOUS PUBLIONS ci-après—et sans commentaires pour le présent—les quelques lignes suivantes, publiées avec grand déploiement dans la première page du *Free Press*. Nous tenons à conserver la forme anglaise.

Dit le *Free Press*, sous le titre: General Lessard in command of the Canadian militia:

"Brigadier General Lessard is most likely to command the Canadian force now being raised. He is 54 years old and has thirty-four years' military experience. His familiarity with the French language is regarded as a distinct advantage. It looks now as though a very considerable portion of the Canadian contingent will come from the province of Quebec.

"Should the contingent eventually be sent for service on the continent it will be associated largely with the French forces and will be in a country where French is the language spoken."

Dont acte!

Dernière heure: Les journaux de ce matin nous apprennent que M. Sam Hughes a décidé de ne pas diriger personnellement les contingents qui se rendront (peut-être) sur le littoral européen. Le ministre de la Milice demeurera au Canada pour y commander les divers mouvements des troupes.

M. Sam Hughes aurait déclaré, de plus, que la nomination du général Lessard devenant impossible, du fait que le général était en retraite depuis quelque temps, pour cause de maladie.

Nouvelle école séparée

Les catholiques qui se sont établis en grand nombre au Parc Bellevue Annexe et dans les environs viennent de fonder une nouvelle école séparée dans la section scolaire No. 12 du Canton de Nepean. Cet établissement rencontre un besoin pressant, car il y a dans cette localité un grand nombre d'enfants qui pourraient difficilement se rendre aux écoles actuellement en opération.

Tous les catholiques qui résident dans une région de trois milles de la nouvelle école, peuvent, en donnant leur avis, devenir contributeurs de l'école No. 12.

Les commissaires élus sont Joseph Daoust, Alphonse Tremblay et Allan MacDonald.

Les travaux préliminaires sont presque complétés et bientôt on jettera la base du nouvel édifice.

Ceux qui désirent payer leurs taxes au soutien de cette école pourront s'adresser aux commissaires.

Les contributeurs de l'école publique de cette section se sont alarmés de ce mouvement. L'évaluateur a refusé de reconnaître l'école séparée que le Département considère autorisée, comme d'ailleurs il devait faire en vertu de la loi, et les commissaires de l'école publique ont immédiatement pris des mesures pour émettre des débiteurs au montant de \$5,500, afin de tenir les contributeurs séparatistes responsables pour une partie de cet emprunt.

Les contributeurs de l'école séparée interjetteront appel à la Cour de Révision pour que leurs noms soient inscrits au Cadastre au support de l'école séparée, et il est probable que des procédures seront instituées en invalidation du règlement de la municipalité de Nepean autorisant l'émission des débiteurs de l'école publique.

Pour la France

On nous apprend que M. Maurice Arby, rédacteur en chef du *Temps*, d'Ottawa, partira prochainement pour son pays natal, la France. En bon patriote, M. Arby se rendra sous les drapeaux et combatera à côté de ses deux frères, actuellement enrégimentés dans les Chasseurs des Alpes.

M. Arby possède de nombreux amis à Ottawa, et son départ pour l'Europe ne manquera pas de créer ici de vifs et sincères regrets. Heureusement que ce ne sera—il faut y compter—qu'une absence temporaire.

Nous souhaitons bon voyage au confrère, ainsi qu'à Madame Arby.

INSINUATION

—A quel âge, mademoiselle, pensez-vous qu'une jeune fille doive se marier?

—Oh, monsieur, à mon âge, je suppose...

LA PUISSANCE RESPECTIVE DES COMBATTANTS

TRIPLE ENTENTE

	POPULATION	SUPERFICIE (Milles carrés)	DETTE NATIONALE	ARMEE ACTIVE	RESERVE	DREAD-NOUGHTS	AUTRES NAVIRES	TONNAGE	AEROPLANES
GRANDE BRETAGNE	45,000,000	121,391	\$ 3,485,818,000	450,806	641,809	29	48	2,052,771	130
EMPIRE RUSSE	166,250,000	8,647,657	4,553,488,000	1,284,000	3,478,300	9	12	343,000	380
FRANCE	39,801,509	297,054	6,283,675,000	792,423	3,075,557	2	27	645,891	750
ETATS BALKANAIQUES	21,600,000	171,045	741,324,000	1,349,000	...	1	3	60,000	...
TOTAUX	272,451,509	9,147,147	\$15,064,304,000	3,856,229	7,195,686	41	90	3,101,662	1,260

TRIPLE ALLIANCE

	POPULATION	SUPERFICIE (Milles carrés)	DETTE NATIONALE	ARMEE ACTIVE	RESERVE	DREAD-NOUGHTS	AUTRES NAVIRES	TONNAGE	AEROPLANES
ALLEMAGNE	64,925,993	208,780	\$ 1,177,418,000	768,540	6,000,000	17	30	943,338	500
AUTRICHE-HONGRIE	51,340,378	261,029	1,051,346,000	1,360,000	2,960,000	2	11	198,351	150
ITALIE	34,700,000	110,623	2,706,609,000	250,000	850,000	4	11	259,136	200
TOTAUX	149,966,371	580,432	\$ 4,935,373,000	2,378,540	9,810,000	23	52	1,400,825	850